**Vers une affection globale**

Si vous voulez être obéi, ordonnez toute chose possible.

Il s'agit d'un mot adressé par le public à tout prédicateur appelant à suivre une noble et idéale. La vertu de l'affection globale fait partie des plus particulières vertus idéales.

Si le prédicateur dit: Que notre regard envers les êtres humains soit un regard d'affection tendre et bienveillant, les gens disent: si vous entendez par là notre premier regard le matin chaque jour, avant de commencer nos actes quotidiens, alors volontiers! Car il n'y a pas lieu de supposer le malheur et le mal de la part des gens sans aucun fondement, il n'y a même pas de justification poussant à les agresser ou s'en prendre à eux sans aucune expérience précédente.

Si vous voulez appliquer ce principe à ceux que nous avons fréquenté et avec qui nous sommes mêlés, et ile étaient pour nous miséricordieux et pacifiques, et nous n'avons retenu aucun malheur de leur part, aucun mal non plus également, on vous doit obéissance aussi, car la récompense du bien n'est-elle autre chose que le bien?

Mais si vous voulez étendre cette miséricorde et cette tendresse même sur ceux que nous avons fréquenté et trouvé de leur part une dureté et une rudesse, qu'ils étaient adversaires du bien, et calomniateurs acerbes par médisance, dans ce cas-là vous ordonnez de se plier à une chose qui est impossible et hors d'obéissance. Tel est l'idéalisme imaginaire qui n'a pas de place dans la vie des gens. Les êtres, ne sont-ils pas créés à aimer celui qui est bienfaisant envers eux, et détester celui qui leur fait du mal, comment ordonnez- vous de transformer notre et de changer la nature de nos âmes pour qu'on puisse aimer nos ennemis?

Si vous voulez en plus inonder d'affection et de miséricorde ceux qui avaient de négligences envers Allah et ont fait du mal au droit de la société, même les coupables et corrupteurs, vous avez, alors commis une action blâmable; comment vous nous ordonnez d'aimer l'ennemi d'Allah et des Croyants?

C'est ainsi que l'humanité varie à leurs yeux en quatre catégories, dont deux méritent l'affection et l'amitié: ceux qui ont fait preuve de loyauté et pacifique à notre égard et ceux qui n'ont pas de relations avec, tout en restant neutre; les deux autres catégories méritent l'animosité et la haine: il s'agit de ceux qui étaient hostiles à nous et nous faisaient du mal, et ceux qui violaient nos lieux sacrés inviolables même s'ils ne nous faisaient pas du tort à titre personnel.

Celui qui appelle à l'affection envers les êtres humains y compris l'ami et l'ennemi, le pieux et le paillard, est un homme qui s'est enfermé dans une tour d'ivoire, il n'a pas éprouvé le mal et le malheur des êtres humains, n'en a pas fait l'objet non plus, il ne s'est pas brulé par le feu de leur corruption ravageuse. S'il descend au champ du travail avec le groupe, il verra que le travail soulève des poussières dans ses yeux, et que la fréquentation fait naitre des étincelles qui brulent son cœur, mais il finira par nous dire alors comment pourra-t-il aimer celui qui a soulevé la poussière, et comment pourra-t-il supporter le provocateur de cette étincelles.

Répondons à l'appel de ce contestateur. Descendons avec lui au champ du travail, recevons tout ce qui est soulevé de poussière et maux, regardons comment traiter le provocateur et le provoqué. L'on dit alors: comment aimer mon ennemi? Ne s'agit-il pas d'une contradiction et d'une impossibilité?

Nous disons que non, cette contradiction n'existe pas dans le réel, mais dans l'image à travers laquelle les faits ont été présentés, vous appelez la personne qui vous a fait du mal un ennemi déterminant avec préméditation, vous ne pouvez pas, alors, l'aimer; mais moi je l'appelle un ami ignorant qui a fait une faute: je peux donc l'aimer.

Pour vous expliquer ceci:

Ne prétendez-vous pas que vous êtes innocent qui n'a commis aucun pêché ou injustice, et qu'il vous a fait du mal sans que vous n'ayez commis aucune faute? Alors, ce mal n'est pas en fait adressé à vous, mais à une autre personne qui a commis une faute qu'il a imaginé en votre personne, s'il avait découvert la réalité des choses, il aurait été bienfaisant et miséricordieux envers vous, voire même ami chaleureux. Que vous supportiez maintenant ce mal, que vous fermiez les yeux un instant sur ce souci, le temps qu'il réalise ou se rend compte de la correction et la droiture de votre position, de la pureté et de la candeur de votre âme? Que vous le laissiez passer et le supporter volontiers, que cet état de chose soit émané d'un cœur croyant, rassuré, tendre et affectueux. Vous voyez quand vous donnez le médicament au petit et il vous crie au visage et pousse par les mains et les pieds dans votre poitrine; en faisant ainsi, vous le considérez comme un ennemi, et vous arrachez du cœur la miséricorde que vous avez pour lui en tant que votre enfant; ne prenez vous pas en pitié cette bêtise et cette maladresse, lui excusant à cause de son ignorance et sa méconnaissance, ne vous lui souriez pas d'un sourire clément qui le remplit de honte, quand il se rend compte qu'il a commis une faute et que vous le pardonnez et qu'il a fait du mal et que la récompense de votre part est du bien? Que notre regard envers nos frères qui nous font injustement du mal par maladresse et ignorance, soit de la sorte. Non âmes vont gouter ainsi la douceur de la grâce contre leur mal, que nos cœurs soient rassurés que du moment ou cette équivoque est levée, celui qui a fait du mal regrettera ce qu'il a fait, et demandera pardon, son animosité se transformera en affection et amitié et ses malheurs en bienfaits ou en action bonne, Allah le Très Haut a dit:

"Repousse celle-ci par ce qu'il ya de meilleur: Celui qu'une inimité séparait de toi. Deviendra alors pour toi un ami chaleureux" (Les Versets clairement exposé, 34).

Le demandeur dira s'il est valable d'appliquer cette interprétation sur une catégorie des pêchés jugés préférable de pardonner et d'être tendre envers les auteurs, le Livre et la Tradition nous apprennent qu'il ya une autre catégorie pour laquelle aucune intercession n'est acceptée, et aucune pitié ne doit être éprouvé envers les coupables, telles sont les peines légales d'Allah et les lois de la nation. N'est-elle pas une contradiction évidente que ces coupables et corrupteurs soient couverts par notre affection et notre miséricorde? Les sanctionnons-nous et leur disons en même temps nous vous aimons? Les tuons-nous et leur disons nous avons pitié envers vous?

Doucement M. le demandeur, la clé de cette question et la solution résident dans la précision de l'angle à travers lequel nous considérons la sanction, dans la précision de l'objectif visé derrière, vous voyez le médecin, quand il fait une chirurgie dure qui fait mal pour traiter le malade et le sauver; est-ce que vous dites qu'il a pris le malade comme ennemi, ou s'agit-il d'une miséricorde essentielle? C'est le même cas pour nous quand nous appliquons les peines légales et imposons les sanctions réprimandes, nous ne le faisons pas par vengeance des personnes coupables, mais par purification et, par miséricorde pour eux et pour le groupe au sein duquel ils vivent. Nos âmes doivent être pures et loin de la rancune et la haine envers leurs personnes, et les flèches de notre colère doivent être dirigées vers leurs crimes pas vers eux.

Mais si le regard du Coran envers la sanction avait été un regard de vengeance de ceux qui le méritent, il leur aurait impitoyablement fait la guerre et ne leur aurait accepté aucun changement de conduite.

Comment il est dit dans le Coran:

"Dieu acceptera le repentir de celui qui reviendra vers Lui après sa faute, et qui s'amendera Dieu est Celui qui pardonne, Il est Miséricordieux" (La Table Servie, 39).

Il est dit: "S'ils s'arrêtent, cessez de combattre, sauf contre ceux qui sont injustes" (La Vaches, 192).

C'est ainsi que se rencontrent l'idéalisme et le réalisme dans les commandements du Coran: "Dieu n'est-il pas le plus juste des juges" (Le Figuier, 8). Si, Il est le plus Juste.

**Islam et Relations**

L'Islam avait-il été révélé pour être une religion nationale de la péninsule arabe et tout ce qui l'entoure?

Avait-il été révélé pour appeler à l'établissement d'une nation islamique qui soit fanatique de sa religion et de son peuple?

Premièrement: L'Islam n'avait pas été révélé pour etre la religion de la péninsule arabe, car il a commencé par s'adresser à tout le monde et avait annoncé que son message concerne le monde entier.

Deuxièmement: S'il avait été révélé pour constituer une nation islamique de juste milieu, qui ordonne le bien et interdit le mal, il n'y à aurait pas eu de problème. Mais, la vérité que nous devons expliciter à toute personne, est que l'Islam, même s'il était révélé pour créer une nation islamique en plein essor, le voici appelant à une fraternité universelle basée sur la connaissance les uns envers les autres:

"O vous, les hommes! Nous vous avons créés d'un male et d'une femelle. Nous vous avons constitués en peuples et en tribus pour que vous vous connaissiez entre vous" (Les Appartements privés, 13).

Il a appelé à l'établissement des relations publiques à base d'amour, de bienfaisance et de justice: "Dieu ne vous interdit pas d'être bons et équitables envers ceux qui ne vous ont pas combattus à cause de votre foi et qui ne vous ont pas expulsés de vos maisons; Dieu aime ceux qui sont équitables" (L'Epreuve, 8).

L'Islam a appelé à la paix mondiale pour qu'elle soit un pilier dans les relations internationale: "O vous qui croyez! Entrez tous dans la paix: Ne suivez pas la trace du Démon: Il est votre ennemi déclaré" (La Vache, 208).

L'Islam a pris soin de la dignité de l'être humain qui constitue une brique dans la construction humaine, et ce, afin qu'il soit un membre efficace dans les relations publiques: "Nous avons ennobli les fils d'Adam" (Le Voyage nocturne, 70).

L'objectif visé par l'Islam derrière l'établissement d'une nation islamique était de créer une nation du juste milieu qui ordonne le bien et interdit le mal afin d'accomplir une tache noble et humaine au service de la paix mondiale et le sécurité internationale.

Sans doute, une nation ayant un tel objectif et un tel message, soutiendra forcément l'établissement des relations mondiales, et les maintiendra face aux forces du mal et des troubles: Allah le Très Haut a dit: "Nous t'avons seulement envoyé comme une miséricorde pour les mondes" (Les Prophètes, 107).

Tel est un sens amplement humain qui ne laisse présager aucun doute que l'Islam a été révélé pour accorder à l'humanité la fraternité, l'amour et la paix.

**L'Islam et la dignité de l'individu**

L'individu forme la brique dans la construction du groupe, c'est un membre efficace dans les relations publiques. Est-ce que l'individu connait la place solide et noble qu'il occupe dans la Constitution de l'Islam?

La dignité reconnue par l'Islam pour la personne ou l'être humain, n'est pas une dignité unique, mais triple: il s'agit d'une immunité et d'une protection, d'une fierté et d'une souveraineté, d'un mérite et d'une compétence.

Une dignité tirée de sa nature humaine:

"Nous avons ennobli les fils d'Adam" (Le Voyage nocturne, 70).

Une dignité puisée à son culte:

"La puissance appartient à Dieu, à son Prophète et aux croyants" (Les Hypocrites, 8).

Une dignité acquise par son œuvre et son histoire:

"Il existe, pour tous les hommes, des degrés en rapport avec leurs œuvres" (Le Troupeaux, 132).

"Il accorde Sa grâce à tout homme qui en a déjà bénéficié" (Houd, 3).

Parmi ces dignités figure celle, la plus large, la plus générale et la plus durable, à savoir la dignité que l'individu obtient dès sa naissance voire dès sa formation en tant que fœtus au ventre de sa mère. Une dignité pour la quelle il n'a payé aucun prix matériel ou moral. Il s'agit d'un don céleste dès sa création, ce qui fait que dignité et humanité sont inséparables dans la législation islamique.

Quelle est la vérité de cette dignité?

Il s'agit avant tout d'une clôture de maintien et d'immunité, d'un ombre épaisse propagée par la loi de l'Islam abritant tout individu: male ou femelle, blanc ou noir, faible ou forte, pauvre ou riche, issu de toute confession à l'ombre de la loi de l'Islam, tout individu préserve, son sang de l'effusion, son honneur d'être violé, son argent d'être volé sa demeure d'être attaquée, sa filiation d'être changée, sa patrie d'en être chassé, sa conscience de toute contrainte, et sa liberté d'être compromise par ruse.

Tout homme en Islam a un caractère sacré comme s'il vit dans un enclos protégé ou, une enceinte interdite, il y restera jusqu'à ce qu'il porte atteinte a sa dignité d'homme et arrache par ses propres mains ce rideau le cachant par un crime qui lui enlève une partie de cette immunité; il est, après tout présumé, innocent jusqu'à preuve contraire et il ne perd pas, quand même, toute la protection de la loi après l'établissement de sa culpabilité, car son crime sera estimé à sa juste mesure et la sanction qui sera infligée ne dépasse pas la limite. Si par son crime, il a déchiré un voile, d'autres voiles protecteurs lui seront restés.

Avec une telle dignité, l'Islam protège ses ennemis comme il protège ses adeptes. Il protège ses ennemis en vie et même, après la mort, en vie quand il interdit de les combattre sauf s'il commence l'agression. Il les protège dans le champ de bataille quand il leur épargne le pillage, la trahison et l'assassinat, il les protège après la mort car il interdit toute déformation ou mutilation de leurs corps. Et pourquoi pas, ne sont-ils pas aux yeux de l'Islam des êtres humains ayant une dignité?!

Cette dignité avec laquelle Allah a vénéré tout être humain est la base sur laquelle sont fondées les relations entre les fils d'Adam. Cette dignité servant de bouclier protecteur de l'humanité contre les caprices des tyrans et oppresseurs, l'Islam a-t-il laissé les faibles et les affaiblis en sentir quelque chose?

La dignité est une chose, et le fait de la sentir est une autre chose. Le très fort sentiment est une troisième chose. C'est bien d'attribuer le droit à ses titulaires en leur déterminant les aspects. Mais ce qui est meilleur et plus beau c'est d'aménager la voie de sa protection et de rendre son image pour eux une flamme lumineuse les poussant à le défendre et d'en être fier. Est-ce que l'Islam a fait quelque chose pour qu'il l'implante dans les âmes des êtres et allume le feu dans leurs cœurs?

Oui. L'islam ne s'est pas seulement contenté d'apprendre théoriquement à chaque individu son droit concernant cette immunité humaine, mais il l'a appelé aussi à le défendre, et s'est mis à l'exhorté à combattre et à se sacrifier pour le préserver.

Ecoutons la voix du Prophète de l'Islam à lui la paix:

"Celui qui a été tué en défendant ses biens est martyr. Celui qui a été tué en défendant son sang est martyr. Celui qui a été tué en défendant les siens est martyr. Celui qui a été tué en défendant sa cause est martyr".

Avez-vous entendu une exhortation plus ardente et plus forte.

Ecoutons le Coran quand il reproche aux faibles leur attitude humiliante pour avoir la paix et leur soumission au mépris, de peur de quitter les patries:

"Au moment de les emporter les Anges disent: à ceux qui se sont fait tort à eux-mêmes: en quel état étiez-vous? Ils répondent: Nous étions faibles sur la terre; Les anges disent: Le terre de Dieu, n'es-t-elle pas assez vaste pour vous permettre d'immigrer. Voilà ceux qui auront le Géhenne pour refuge: quelle détestable fin!" (Les Femmes, 97).

Avez-vous déjà entendu une menace ou un avertissement plus fort?

La dignité humaine est avant tout une clôture d'inviolabilité, d'infaillibilité, de sauvegarde, d'immunité qui préserve son titulaire de toute exploitation, usurpation des droits ou violation de son honneur ou l'honneur de sien… tel était l'aspect défensif, pacifique extérieur; quant à la réalité positive, il s'agit d'une couronne d'honneur et de noblesse qui fait que son titulaire se considère respectueux et vénéré, il est, donc, conscient de sa place dans le monde, celle du maitre et non pas du dominé. Je n'entends pas par la dignité, la domination de l'Homme sur l'Homme car, les gens sont tous égaux au regard l'Islam, et personne n'est supérieur à une autre.

Mais il s'agit d'une suprématie universelle grâce à laquelle l'être humain contrôle toute chose sur la terre, dans la mer, ou dans l'air; Allah n'a-t-il pas mis au service de l'homme tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre, et ne l'a mis au service de nulle chose? En outre, il s'agit d'une auto-suprématie de tout individu dans ses relations avec les gens, qui le met au même pied d'égalité parfaite avec eux, de par ce double, suprématie se compose le deuxième rang de la dignité humaine à savoir dignité de la liberté et de l'amour propre qui prévient son titulaire contre l'humiliation devant qui que ce soit.

Ce genre de dignité constitue comme la précédence un don naturel et général qui est né avec l'homme, mais personne ne le connait ni lui donne sa juste valeur, que seul le croyant monothéiste qui ne connait pas la prosternation ni devant les pierres, et les arbres, ni au soleil, et la lune, ni devant un roi ou même un être humain; c'est ainsi qu'il associe la dignité de la foi à celle de l'Homme.

Finalement cette dignité s'élève du niveau naturel et dogmatique, au niveau de comportement et l'exemple, pour adhérer à un troisième rang crée et acquis totalement par l'être humain. Il s'agit de ce qu'l trace comme bonne voie et ce qu'il réalise avec assiduité et effort d'objectifs fins s'inspirant de ses talents humains supérieurs, contrôlant ses forces et instincts inférieurs, se guidant par l'ordre et la voie droite d'Allah, prévenant les tentations du Démon; telle est la dignité de la bonne œuvre réformatrice qui est à des degrés différents, régulièrement ou contrairement, en fonction du degré de la perfection et du dévouement au travail.

Cet esclavage:

L'on peut se demander: "Si l'Islam a vénéré l'individu en tant que brique dans la construction de l'humanité pourquoi n'a-t-il pas supprime l'esclavage?

Nous nous étonnons de celui qui parle de l'Islam et de l'esclavage comme s'il parle de deux systèmes compatibles qui peuvent coopérer ensemble, ou de deux natures qui peuvent être associées et mélangées, alors que l'esclavage et l'Islam sont deux antonymes qui ne se rencontrent jamais comme le jour et la nuit.

Le premier appel de l'Islam, n'était-il pas un appel à libération de l'esclavage? Notre première campagne de propagande n'était-elle autre qu'affranchissement de la soumission, et de l'humiliation devant une chose ou une personne autre qu'Allah?

L'esclavage anéantit la dignité humaine, comment se fait que l'Islam qui a proclame la dignité de l'Homme; et affirme que la servitude constitue une substitution de la nature, comment l'esclavage ferait-elle donc partie des systèmes de l'Islam qui est la religion de la nature et de l'instinct.

S'il y a lieu d'étonnement, ce serait vis-à-vis de ceux qui accusent l'Islam, ce sont des gens dont l'histoire atteste qu'ils ont créé l'esclavage des Noirs et la traite des Blanches, ont propagé son fléau dans le monde par les moyens les plus brutaux: tromperie, atermoiement, détournement et usurpation, ils ont même dépassé toutes les limites et ne sont pas contentés de l'esclavage des individus, mais ils sont passés à celui des nations et peuples.

Faisons table rase de ce passé proche que tout le monde connait et demandons à l'histoire de nous renseigner sur les évènements d'avant l'Islam.

Il y avait des législations dans l'Orient et l'Occident et en Grèce ou autres endroits, il y avait également les Romains qui ont ouvert la porte toute grande de l'esclavage, ce qui a fait que la punition du meurtrier était de devenir l'esclave de l'ayant droit de la victime.

Le débiteur incapable de payer sa dette devient esclave du créancier, le voleur dans le sac de qui on attrape ce qu'il a volé devient esclave de la personne volée, comme l'atteste la sourate Joseph:

"Les frères de Joseph dirent: Sa punition? Celui dans le sac duquel on trouvera la coupe, sera lui-même retenu captif. Voilà comment nous punissons les prévaricateurs" (Joseph, 75).

Le pouvoir qu'avait le chef d'une famille sur ses membres lui permettait de tuer et de vendre parmi eux qu'il veut et celui qui tombait sous le joug de la servitude ne pouvait plus s'en sortir à moins que le maitre ne l'affranchisse de bon gré.

Telles étaient les conditions dans lesquelles vivait la société avant l'apparition de libérateur de l'humanité, Mohammad le sceau des prophètes et l'exemple des réformateurs.

Qu'a fait Mohammad quand le message de l'Islam lui a été révélé.

Il a déclenché une révolution faisant rage contre toutes les dites conditions

Cependant, c'est une révolution sage et organisée, comme le chambardement qui remit tout en cause le vin et l'usure, tous les systèmes corrompus et chroniques, et les vices hérédités enracinés.

Le marché des esclaves dans les dites sociétés constituait un cimetière aux entrées ouvertes, mais les sorties étaient bien fermées. L'esclavage ressemblait à un fléau qui moissonnait les gens qui tombaient comme des papillons dans le feu. Ainsi, l'incendie était trop grand pour être éteint d'un seul souffle et l'affection était trop grave pour être remédiée avec un seul moyen.

Regardez donc le système établi par le Prophète de l'Islam pour sauver l'humanité de ce fléau dont le feu fait ravage, un système qui se compose de trois volets: 1) une enceinte de barricades autour de la zone atteinte du feu pour que les flammes ne se propage pas à l'extérieur, 2) des clés des portes sauvetages pour libérer celui qui peut se sauver et des averses inondant celui qui reste dans cette zone enflammé jusqu'au moment où il peut s'en sortir.

Je vais expliquer tout cela:

Quant à l'enceinte établie par l'Islam autour de cette région enflammée, à titre du remède préventif qui bloque l'expansion du mal et l'empêche de contaminer les personnes non atteintes. L'Islam a interdit de réduire à l'esclavage les personnes libres. En vertu de cette interdiction, l'enlèvement et le pillage, le marché d'esclaves, le triomphe dans les querelles et les raids, le droit de père sur sa famille, l'incapacité de régler les dettes, le vol et l'homicide, toutes ces choses ne constituent plus, après l'apparition de l'Islam, une justification d'asservir l'Homme. L'Islam ne s'est pas contenté de protéger les gens libres contre le danger d'esclavage, mais il a mis également, à l'abri de ce fléau leur descendance, en interdisant le mariage des hommes libres avec des femmes esclaves sauf en cas de nécessité et de crainte. C'est l'une des preuves les plus claires que l'Islam, avant de commencer le traitement infaillible de l'esclavage effectivement existant, a voulu avec ces législations préventives empêcher la création d'une nouvelle catégorie d'esclaves.

Toutefois, il existe une allégation qui nous vient à l'esprit et nous essayons, par honnêteté scientifique, l'exposer en toute évidence en vue de la démystifier.

Cette allégation consiste à dire que si l'Islam, a bien fermé toutes les portes susmentionnées, qui servaient de prétexte pour la création d'un nouvel esclavage, il a, néanmoins laissé, un petit accès ouvert, c'est la guerre islamique licite, déclenchée pour repousser l'agression des infidèles contre les pays de l'Islam.

La Chari'a n'a-t-elle pas permis aux Musulmans, dans ce cas, de traiter les prisonniers par l'une des trois options soit les relâcher, ou les asservir même s'ils sont libres, ou les bien les tuer?

La réponse en est que – contrairement à ce que les gens croient en ce qui concerne les trois choix, ils ne sont pas égaux yeux de l'Islam. Si l'on consulte les textes coraniques, nous ne trouvons aucun indicateur soulignant l'homicide ou l'esclavage du prisonnier, nous ne trouvons, néanmoins qu'un seul sort noble qui est le relâchement des prisonniers sans ou contre prix.

 "Puis vous choisirez entre leur libération et leur rançon" (Mohammad, 4).

Si nous suivons la tradition du Prophète miséricordieux, nous trouvons qu'il n'a jamais donné l'autorisation de tuer le prisonnier sauf s'il est très dangereux et assoiffé du sang des Musulmans. Il ne s'agit pas d'une règle générale, mais plutôt d'une exception appliquée sur les dangereux irréguliers. Cette peine est connue actuellement sous le nom de peine infligée aux criminels de guerre.

 Reste l'asservissement, qui vient après l'homicide en matière de cruauté et d'abomination; l'Islam le regarde comme égal à l'homicide, tout comme il faisait de la liberté l'équivalente à l vie. Voyez comment il a fait de l'expiation de l'homicide par erreur l'affranchissement d'un esclave? Il s'agit là d'une compensation d'une vie par une autre vie, car l'affranchissement réhabilite l'esclave et l'élève au rang des vivants, alors qu'il était compté parmi les morts.

Ainsi il s'avère clair que dans le texte et l'esprit de la législation islamique il n'y a pas de quoi encourager les Musulmans à asservir leurs prisonniers, elle n'a même pas laissé aux musulmans la liberté de choisir entre l'esclavage et l'octroi de la liberté à leurs prisonniers. Si l'Islam un jour recours à l'asservissement du prisonnier, ce procédé était dicté par la nécessité de dompter son danger et celui de sa nation; il s'agissait donc, d'une mesure préventive provisoire et une étape transitoire vers la bonne solution finale qui lui satisfait et qu'il insiste à réclamer. A savoir l'affranchissement total.

Ainsi l'étude nous amène-t-elle au second volet des moyens établis par l'Islam pour lutter contre l'esclavage, autrement dit les portés énormément par l'Islam pour affranchir les esclaves.

* La première clé pourrait être celle des cœurs. L'Islam s'est mis à inciter les gens au rachat des captifs et à ranimer dans leurs cœurs le désir de le faire en se servant des moyens divers.

"Mais il ne s'engage pas dans la voie ascendante! Comment pourras-tu savoir ce qu'est la voie ascendante? C'est racheter un captif" (La Cité, 11, 12; 13).

"Celui qui rachète un captif, Allah lui sauve de la Géhenne tous les membres de son corps".

Une autre clé, c'est celle du trésor public de l'Etat, l'Islam a consacré une action prévue chaque année pour le rachat des captifs et l'affranchissement des esclaves:

"Les aumônes légales sont destinées: aux pauvres et aux nécessiteux; a ceux qui sont chargés de les recueillir et de les répartir; a ceux dont les cœurs sont à rallier; au rachat des captifs" (L'immunité, 60).

* Une troisième clé: c'est la clé de la loi des expiations, la loi qui fait du rachat une obligation religieuse pour éliminer un péché quelconque comme le parjure, le fait de rompre le jeune au mois de Ramadan, de tuer par erreur et autres; pêchés dont les plus importantes sont: le tort fait par le maitre envers son esclave, à ce sujet le Prophète de la miséricorde dit:

"L'affranchissement est l'expiation du au maitre qui frappe ou gifle son esclave".

 Telle était la punition de la gifle ou du coup; quant à la blessure ou la déformation du corps causées par le maitre, le jugement est pour la majorité des Imams estime que: l'esclave deviendra libre des qu'il est atteint, et son maitre n'aura aucun droit sur lui. Il en est de même quand son maitre le charge à plusieurs réponses de travaux qui le dépassent. C'est ainsi que le sujet nous conduit au troisième et dernier volet du traitement islamique miséricordieux.

 Nous avons vu des portes ouvertes à la liberté, et d'autres ferlées à la servitude. Entre ces deux extrêmes nous voyons une catégorie des esclaves se dirigeant vers la porte de la sortie, mais ne l'ont pas encore atteinte. Ils attendent là-bas leur tour pour respirer l'air de la liberté; l'Islam a-t-il fait quelque chose à cette catégorie pendant ce délai d'attente?

 Oui, il leur a ouvert des fenêtres pour l'aération, leur a préparé des moyens de loisirs leur permettant, pendant cette période, de mener la vie digne d'Homme, sans sentir les différences injustes entre les classes, il a imposé aux maitres ou patrons d'élever le niveau de vie de leur serviteur jusqu'atteindre celui de leur.

 A ce propos, l'Envoyé pour répandre la miséricorde aux mondes:

 "Ce sont vos frères qu'Allah a mis à votre disposition qu'ils mangent de ce vous mangez, qu'ils s'habillent de ce que vous portez, qu'ils ne soient pas chargé des travaux au-delà de leur force, si vous le faites, assistez-les donc".

 Telle était la position de l'Islam vis-à-vis de l'esclavage:

1. Interdiction de sa création.
2. Epuisez tous les moyens pour couper court à son développement jusqu'à ce qu'il prenne fin.
3. Avoir de la bonté et de la sympathie vis-à-vis de l'esclave, encore sous ses jougs afin de l'aider à surmonter cette épreuve.

 Existe-t-il un juste qui le dise avec moi:

Je jure par Allah, qu'un esclave sous la loi de l'Islam est meilleur que beaucoup de gens libres sous tout autre système!

**L'Islam et la Paix**

Si l'Islam avait appelé à la paix et au renforcement des bonnes relations avec le monde entier, pourquoi existe-t-il des guerres pendant la première période de l'appel et la période suivant?

Il n'y a de plus dangereux pour un chercheur dans la législation islamique que de se concentrer sur l'ensemble de ses extrémités, car il donne ainsi lieu aux heurts et désaccorde de ses textes au point que lorsqu'il essaie de les réconcilier en donnant son avis risque de s'enliser dans la faute d'interprétation. C'est le cas du chercheur qui mettent l'accent sur l'équivoqué, procédé condamné par Allah, cependant la position de l'Islam est claire et nette dans l'interprétation fondée sur les versets claires et concis dans lesquels les extrémités sont plus ou moins associées et la législation islamique y puise fortement son unité cohérente et ses liens indissolubles. Tels sont les versets concis et sans équivoque formant la base du livre.

La clé de ce modèle de législation tripartite est à son milieu et non pas aux extrémités, son âme est dans son cœur et non pas dans ses ailes. Nous vous montrons maintenant où sont les extrémités et les milieux objet de notre sujet? Regardez ici à l'extrémité de son coté droite!

L'Islam n'est-il pas révélé aux sentiers e vallées de "la Mecque" brandissant la bannière de la paix, étendant les ailes de la miséricorde ouvertes à qui que ce soit tant des partisans que des ennemis? N'entendez-vous pas le Livre de l'Islam précisant la tache de son Porteur? Il s'agit de la guidance et de la direction, de la prédication et du rappel, de l'avertissement et des signes précurseurs, le tout associé en un seul mot: "communication".

"Appelle les hommes dans le chemin de Ton Seigneur, par la sagesse et une belle exhortation" (Les Abeilles, 125).

"Tu ne diriges pas celui que tu aimes, mais Dieu dirige qui il veut" (Le Récit, 56).

"Fais entendre le Rappel! Tu n'es que celui qui fait entendre le rappel et tu n'es pas chargé de les surveiller" (Celui qui enveloppe, 21, 22).

Ajouter ce que vous voulez de qualités telles la tolérance, la générosité, qui ne sont altérées ni de violence, ni de vengeance, ni de résistance ou des heurts.

L'Islam est donc le message de la paix, mais passons à l'autre bout!

Ne vous entendez pas dans la direction "la Médine", les cris des troupes ou trompettes appelant à la guerre et les cliquetis des armes dans les champs de bataille? Ne voyez-vous pas des dépouilles éparpillées, des membres volant, des cous battus, du sang écoulé, des âmes tuées, des prisonniers attachés, des martyrs félicités à cause de leurs nobles sacrifices, auxquels une bonne récompense est promise?

"O Prophète, encourage les croyants au combat!" (Le Butin, 65).

La guerre est donc une loi islamique, et une obligation prophétique, voire une chose plus grande, un des éléments fondamentaux de a vraie foi.

O mon Dieu, quelle grande distance et quel paradoxe étonnant! Le passage de la paix blanche immaculée, miséricordieuse et humble à la révolution sanglante et la guerre meurtrière?

Tel était le problème qui a ouvert la porte de justification et d'interprétation devant ceux qui ne vont pas aux fond des choses combien étaient grandes les hypothèses! Combien étaient nombreuses les ramifications de la conjecture!! Quand on se libère des restrictions des observations et raisonnements! Quelle influence exerce la passion sur celui qui se consacre à la science sans se libérer de ses préjugés et son fanatisme, du pouvoir des ses cultes et ses habitudes! A ce moment là, il court après les opinions favorables et défavorables et s'y attache, et en adopte celle qui flatte ses sentiments propres ou la grandeur de sa nation, puis il la communique aux gens au nom de la science et de la philosophie de l'histoire.

Cette opinion n'a aucun rapport ni avec la science ni avec l'histoire!

C'est le cas des écrivains occidentaux quand ils se sont divergés en ce qui concerne le caractère de ce grand personnage:

Mohammad, était-il par nature avide de sang, qui n'a pas pu le répandre à "la Mecque" à cause de la faiblesse de ses adeptes qui étaient minoritaires; Sa tolérance était dictée par l'incapacité et le manque de partisans; et quand il a eu l'occasion dans sa nouvelle patrie, il a sauté là-dessus et enfoui sa main dans le sang pour assouvir l'instinct de vengeance et de revanche?

Ou était-il prenant cette attitude de guerre obligé, poussé en suivant quelqu'un et non pas suivi par quelqu'un? Il s'est trouvé parmi des gens qui ont vécu tout au long de leur vie des raids et des guerres, il a été donc amené à céder à leur volonté et les suivre.

Ils-les écrivains occidentaux-ont examiné les opinions et se sont divergés là-dessus, mais là, où ils sont allés, ils n'ont trouvé que des promesses de Gascon et illusions trompeuses.

Oui, ils se sont heurtés aux vérités de l'histoire dans toute voie empruntée, et se sont largement égarés.

Parce que, ceux qui ont, parmi eux, étudie la psychologie de Mohammad dans tous les stades de sa vie: Sa jeunesse, sa vieillesse dans le moment d'épreuve et des grâces même à l'apogée de son pouvoir, ils ont attesté que Mohammad n'était jamais cruel, jamais âpre ou brutal; en même temps il était toujours ferme dans ses jugements, n'a jamais été conduit par quiconque concernant son avis. Et il n'y avait pas au fil de l'histoire, une nation plus obéissante à son roi ou son chef que celle de Mohammad; une obéissance qui n'était dictée ni par une autorité supérieure ni par les coups de fouets, mais stimulée par l'amour, la crainte révérencielle, l'obéissance, la confiance et la foi. L'histoire a attesté que le départ de Mohammad du village injuste vers la terre des auxiliaires, n'était pas la raison du changement de sa politique douce et pacifique avec Qoraych pour devenir violente et résistante, bien qu'il ait eu le droit et la possibilité de le faire, car les auxiliaires lui ont fait allégeance avant son émigration, lui ont prêté serment sacré de lui apporter soutien et aide S'il avait pensé à la vengeance, il l'aurait fait depuis le premier jour aidé par ces gens toujours prêts à le soutenir; mais il est resté parmi eux presque deux ans occupé totalement par les rites de sa religion, les affaires de son peuple; tout dans sa biographie faisait preuve qu'il avait oublié le passé avec ses souvenirs bons et mauvais, qu'il était très rassuré en ce qui concerne sa nouvelle vie. Bref: le fait qu'Il s'engage au combat pour la première fois était vraiment un acte inattendu, sans aucun rapport avec sa vie à Médine, ni avec ses inclinations ni avec son caractère et sa place parmi son peuple non plus.

C'est ainsi que les tentatives des écrivains occidentaux étaient vouées à l'échec en essayant de justifier cette nouvelle position, par des causes et facteurs relatifs au camp islamique. Il a fallu les chercher plutôt dans l'autre camp comme l'exige l'honnêteté scientifique, mais ils ne l'ont pas fait. S'ils avaient essayé, ils auraient obtenu ce qu'ils voulaient savoir et démasqué dans son berceau le crime de guère.

En fait, la première guerre en Islam ne s'était pas déclenchée par les Musulmans, au contraire, ils étaient la proie de ses flammes; ce sont les ennemis de l'Islam qui déclenchée, étincelée; je ne dis pas seulement qu'ils en étaient la cause lointaine, mais aussi ils l'nt pratiquement déclarée. Ils en étaient la cause directe, et les Musulmans n'avaient que répondre au défi et repousser la transgression.

Après l'émigration, Qoraych avait changé sa façon de traiter les Musulmans résidants à la Mecque. Elle a eu le champ libre pour infliger aux musulmans plus de châtiments et d'oppression d'un jour à l'autre, au point que les Musulmans ne pouvaient plus endurer. Ils ont imploré Allah de leur porter secours; ils poussaient de hauts cris dont le Saint Coran a rendu l'écho. C'est là qu'Allah a autorisé les émigrés et les auxiliaires à se précipiter pour les sauver, et c'était le premier ordre de combat:

"Pourquoi ne combattez-vous pas dans le chemin de Dieu, alors que les plus faibles parmi les hommes, les femmes et les enfants disent: "Notre Seigneur! Fais-nous sortir de cette cité dont les habitants sont injustes, donne-nous un protecteur choisi par toi; donne-nous un défenseur choisi par toi" (Les Femmes, 75).

La première bataille n'était pas donc une campagne de harcèlement ou du lancement d'agression comme les ignorants le prétendent, car même si elle était ainsi, ce serait un tort exigeant une excuse.

Il ne s'agissait pas non plus d'une vengeance ou de représailles pour des anciennes blessures séchées ou d'une tentative de dédommager ou recouvrer les habitations et les biens des émigrés musulmans dont les ennemis se sont emparés comme on le croit au premier abord; cependant s'ils le faisaient, ce serait pour défendre un droit légitime approuvé par toutes les législations célestes et positives; mais s'agit-il donc d'un droit légitime, qui pourrait être cédé? Non, il ne s'agissait ni de l'un ni de l'autre, mais d'une action supérieure et plus noble. Il s'agissait d'une obligation intègre loin de tout but ou intérêt immédiat, une obligation de sauver l'opprimé et secourir l'affligé. Il s'agit d'une page de fierté qui mérite d'être enregistrée dans une place privilégiée de sacrifice et d'altruisme, non pas d'une œuvre normale exigeant la justification ou l'excuse.

Maintenant, nous avons corrigé la situation dans cet évènement historique mal compris qui a fait couler beaucoup d'encre et induit en erreur tant d'esprits; nous revenons au contexte des principes généraux, et disons: ces erreurs commises dans la précision de la position de l'Islam vis-à-vis des guerres, reviennent comme nous l'avons déjà montré aux optiques partielles et marginales dans les textes de législations et aux positions hésitantes vis-à-vis de ses extrémités lointaines. Il ne fait pas de doute que la comparaison entre l'appel à la paix dans les versets mecquois et l'exhortation à la guerre dans les versets révélés à Médine faisait l'objet de contestation et dissension pour beaucoup de gens sceptiques qui ont imagine que le verset du combat était une règle générale avec laquelle l'appel prophétique a pris fin, et par la suite, il a abrogé le verset de la paix. Il est étonnant, voire malheureux que la majorité des occidentaux répètent toujours l'écho de cet ancien égarement au point que certains parmi les grands orientalistes qui ont vécu chez nous, étudié notre langue, et même assumé la gestion des administrations techniques dans nos maisons arabes, ont écrit, dans les encyclopédies européennes modernes de longs chapitres sur l'Islam où ils ont vraiment approuvé cette fausse théorie; leur faute étant qu'ils ont pris seulement en considération les deux lignes espacées de la législation islamique, et ne s'étaient pas approchés de la tète de l'angle où se sont rencontrés les deux lignés.

Nous appelons leurs chercheurs justes de passer avec nous de ces extrémités jusqu'au juste milieu dont l'existence dans le Coran était d'une pleine sagesse, et d'un raisonnement irréfutable, et ce, pour couper court à toute suppositions conjecturales et à toute justification ou interprétation; car une fois on a un texte, l'analogie n'a plus de raison d'etre, comme la blancheur du jour qui dissipe la noirceur de la nuit.

Certes pour préciser le but qu'il se propose, le Coran ne s'est pas contenté de plaider pour la paix dans des circonstances ordinaires convenables, ou d'appeler au combat dans des circonstances exceptionnelles qui l'exigent. Si le Coran a été révélé seulement aux gens de son époque, il aurait été suffisant de s'arrêter là, car le réel vécu dans les deux cas constitue une justification suffisante pour toute législation, et une précision suffisante de son application. Mais, comme le Coran est la Constitution éternelle de toute l'humanité, il était de sagesse sublime de ne pas se limiter, dans la précision de ses buts, aux circonstances réelles à l'époque de la Révélation, qui allaient être oubliées au fil du temps. Il était un signe miséricordieux de fixer ses buts dans un texte explicite qui mette chaque législation à sa place; qui soit une référence aux gens au fil des temps et de génération en génération, en particulier, la question de la sécurité mondiale à laquelle est lié le sort de toute l'humanité.

Le Coran a accompli méticuleusement cette tache dans des versets concis qui ont montré que la guerre n'est pas la règle, mais une exception, qu'elle n'est pas créée par l'Islam, mais par ses ennemis avec leur agression armée contre son appel pacifique. La guerre est une nécessité estimée à sa juste mesure selon ses causes, et une sanction qui s'efface par l'élimination du crime l'impliquant. En somme, elle est restreinte aux limites de la défense légitime sans aucun pas supplémentaire ni en avant ni en arrière.

"Combattez dans le chemin de dieux ceux qui luttent contre vous. Ne soyez pas transgresseurs; Dieu n'aime pas les transgresseurs."(La Vache, 190).

"S'ils s'arrêtent, sachez alors que Dieu est celui qui pardonne, Il est miséricordieux"(La Vache, 192).

"S'ils inclinent à la paix, fait de même"(Les Butin, 61).

"S'ils se tiennent à l'écart, s'ils ne combattent pas contre vous, s'ils vous offrent la paix, Dieu ne vous donne plus alors aucune raison de lutter contre eux"(Les Femmes, 90).

"S'ils ne se retirent pas loin de vous; s'ils ne vous offrent pas la paix; s'ils ne déposent pas leurs armes; saisissez-les; tuez-les partout où vous les trouverez. Nous vous donnons pouvoir sur eux!"(Les Femmes, 91).

L'Islam a mis fin aux guerres du fanatisme religieux:

"Pas de contrainte en religion"(La Vache, 256).

"Es-ce à toi de contraindre les hommes à être croyants"(Jonas, 99).

L'Islam a interdit les guerres de représailles et de vengeance qui constituent une réponse aux offenses morales:

"Que le haine envers un peuple qui vous a écartés de la Mosquée sacrée ne vous incite pas à commettre des injustices"(La Table servie, 2).

Il a dénoncé les guerres de sabotage et de destruction, les guerres de conquêtes, d'expansion et d'aliénation:

"Nous assignons cette Demeure dernière, à ceux qui, sur la terre, ne veulent être ni altiers, ni corrupteurs? La fin appartient à ceux qui craignent Dieu"(Le Récit, 83).

Il a dénoncé les guerres de concurrence entre les nations dans les domaines de pompe et d'éminence:

"N'imitez pas celle qui défaisait le fil de son fuseau après l'avoir solidement tordu. Ne considérez pas vos serments comme un sujet d'intrigues entre vous en estimant que telle communauté l'emportera sur tell autre"(Les Abeilles, 92).

S'attendrait-on donc, en outre, que l'Islam élimine le droit à l'auto-défense, à la défense de l'allié, et l'obligation de protéger les affaiblis et les opprimés? Non, l'Islam est la religion de bienfaisance, mais une bienfaisance qui ne contredit pas la justice, n'encourage pas la délinquance, ne laisse pas le vrai enchainé si jamais le faux veut l'exterminer. Il s'agit d'une religion à large miséricorde, mais l'Islam ne reste jamais bras croisé devant les gens coupables ou criminels. Il s'agit, à la fois d'une religion de bienfaisance et de justice, ce qui la distingue des législations précédentes qui avaient fait la différence entre les deux. Nous savons comment les deux principes sont judicieusement révélés chacun à sa place, et l'Islam nous a mis en garde contre le fait de confondre les deux. Le poète arabe dit: "Il est préjudiciables à la gloire de faire usage de la bienfaisance dans des cas où seul l'épée arrive à résoudre et vis versa."